

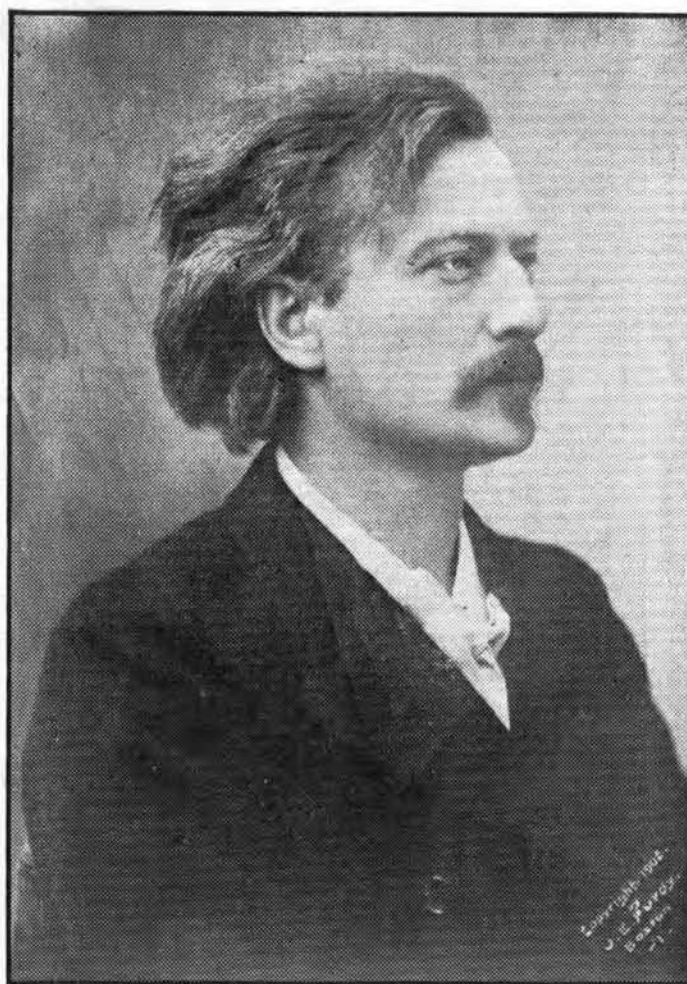
Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
 Voir la liste de Nos Primes à la page 500.



JAN PADEREWSKI, le Roi du Piano

AU MONUMENT NATIONAL, LUNDI SOIR, LE 25 NOVEMBRE, SOUS LA DIRECTION DE M. VEITCH.

Sommaire

TEXTE :

PORTRAITS : JAN PADEREWSKI.....
 — ALBERT ROCHON.....
 A BATONS ROMPUS..... GASTON P. LABAT
 POÉSIE : LES INOUBLIÉES FERNAND MARRIÉ
 — SOIR D'AUTOMNE..... ALBERT DREUX
 NOUVELLE : UNE AVENTURE HEU BANALE..... MICHEL BOURDON
 COUPS DE CISEAUX : GUERRE A L'ALCOOL : La fête enchantée, R. P. E.
 Hamon ; — Comment on devient ivrogne, E. Rousseau.
 FEUILLETON : LA FIANCÉE DU MAITRE D'ECOLE (suite) H. CONSCIENCE
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT
 LE CONSCRIT..... PIERRE DUFONT
 AU CIEL, AU REVOIR !..... S. PROVOST
 LE PETIT CHASSEUR DE LOUPS..... AUGULTE CHARBONNIER
 PIANO
 AU SOIR..... ROBERT SCHUMAN
 MINA-POLKA..... AUGUSTE CHARBONNIER
 MANDOLINE ET GUITARE
 GAITÉ (POLKA)..... ACILE LOMBARDI

Petites Affiches

PETITES ANNONCES GRATUITES

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

ACCORDEUR et professeur de piano, satisfaction garantie. Adressez C. Guimond, 118 Delinelle, St-Henri, Montréal.

POUR COMPLETER sa collection, Mlle Corinne Milot, Ste-Monique de Nicolet, Cde, désire correspondre sur cartes postales de fantaisies, de cuir. Réponse prompte et assurée.

BRUNETTE aux yeux noirs, bonne musicienne, 18 ans, désire échanger cartes postales avec monde entier. Jeannette De Bienville, Joliette, Qué.

COURTIERS D'IMMEUBLES, Hôtels, Assurances, prêts sur première hypothèque, etc. J. O. Léger & Co, chambre 316, Bâtisse New-York Life. 332

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centins en timbres, vous recevrez un groupe de treize portraits, sur carte postale. Adressez : Laprés et Laverigne, 360 rue St-Denis, Montréal. Département des cartes.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 35 timbres différents avec nos circulaires. Adressez: The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

LE SHAMPOO ORIENTAL PARFUMÉ donnera à votre chevelure une beauté incomparable. Il détruit les pellicules, guérit la teigne, aide à la croissance des cheveux et arrête leur chute. Employé en lotion, il guérit les boutons, pustules, points noirs, rides, etc. Spécialement recommandé pour le bain et les usages généraux de la toilette. Prix, 10c la boîte, franco. Adressez : Chemical Specialties Co., Boîte 126, Montréal, Canada.

LE NOUVEL ORACLE DU MARIAGE révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles, la description de l'époux et de l'épouse à venir; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc., etc. Facile à consulter. Prix, 10c. Boîte 2169, Montréal.

LEÇONS PARTICULIÈRES — Leçons de latin. Préparation aux examens, Leçons de grammaire et de littérature Française — Versification — Déclamation. Ecrire : Edouard Joyeuse, Montréal.

LA CALVITIE VAINCUE

Grâce à la "LUXURINE" du Dr Prosse, on peut maintenant empêcher de tomber, empêcher de blanchir, faire repousser et redonner aux cheveux blancs, barbe, sourcils, leur couleur primitive, soit blond, châtain, brun ou noir, sans les teindre, à tout âge, dans tous les cas. Cette découverte a été consacrée par deux mémoires acceptés à l'Académie de Médecine de Paris, et tout le monde peut en faire l'essai gratuitement. Envoyez 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez suffisamment pour vous convaincre de son infailibilité. Vendue partout à \$1.00 le traitement, ou expédiée par la maille en s'adressant à : Agence Dr Prosse, Dépt. 8, 199 Commissaires, Montréal. 329



LE STENOGRAPHE

VOL XIV - CANADIEN - MAPS 1902
N°1

ALPHABET CONSONNES

P B T D F V K G U L P M N G N J CH S Z

VOVÈLLES

A O OU É È I U EU AN IN ON UN ILL OI

EXEMPLES :

Touffe	Hamesa	Toile	Hymne
Vol	Age	Coiffe	Idole
Baume	Achat	Poire	Hippolyte
Somme	Assaut	Assesoir	Épauls
Jaune	Motte	Noir	Héros
Mauve	Chope	Moire	Échappa
Cause	Chasse	Quoique	Haine
Chaque	Sage	Choir	Huppe
Rage	Nomme	Moine	Une
Roque	Manne	Paroisse	Œuvre

Bande	Tulle	Entoura	Épi
Seve	Lutte	Indique	Midi
Guide	Lève	Enlace	Dandy
Cuve	Limo	Ombrage	Dauphin
Bille	Fil	Amphore	Battu
Figue	Lune	Ingrat	Pimpant
Naine	Lenteur	Impose	Charrue
Cesse	Guerre	Injure	Empreint
Même	Russe	Humble	Sangue
Jugo	Rigueur	Insecta	Affât

JOS. C. G. LA ROCHELLE ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
- 97 RUE SAINT-JACQUES - MONTRÉAL - CANADA -
CH. 26. P.O. B. 1022

Block-Notes

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment: Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an pour le Canada et \$2.00 pour les États Unis, payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons: Envoyés du même coup :

	Candda Etats-Unis
2 abonnements	\$2.50 \$3.50
3 abonnements	3.50 5.00
4 abonnements	4.50 6.50

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande).

LES MAÎTRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission un TIERS des montants collectés.

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de pontes, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Caouette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyacinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles.

En vente au PASSE-TEMPS; prix, 75c.

Plus de Cheveux Blancs ni de Têtes Chauves

AVEC LA PRODIGIEUSE



CHEVURINE DE PARIS

surnommé "Nourriture des cheveux", redonne aux cheveux blancs ou gris leur belle couleur de jeunesse sans les teindre, soit blond, châtain, brun ou noir, détruit les pellicules, arrête la chute des cheveux et les fait pousser luxurians; satisfaction garantie ou argent remis. Par tout 50 cts la bouteille, ou écrivez Cooper & Co., Dépt. 8, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, Montréal. 329

LISEZ

The Montreal World

LE MEILLEUR JOURNAL DE SPORT AU CANADA

Rapports complets de toutes les parties de Lacrosse, Baseball, Football, Etc.

NOUVELLES ET COMMENTAIRES CONCERNANT TOUS LES RONDS DE COURSES

DEPECES DU MONDE ENTIER PAR FIL SPECIAL

SUPPLEMENT COMIQUE des plus AMUSANTS

EN VENTE LE SAMEDI SOIR DANS TOUS LES DEPOTS DE JOURNAUX

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Spécifique pour le
RHUME de CERVEAU
AIGU ET CHRONIQUE

NAZALINE
DU Dr CHRÉTIEN-ZAUGG

Votre OPPRESSION et vos MAUX DE TÊTE disparaîtront instantanément par son application.

— En Vente chez tous les Pharmaciens. —



Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflus DU VISAGE, DU COU DES BRAS ET DU CORPS

QUELQUES TOUFFUS QU'ILS SOIENT, détruits radicalement sans douleurs et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate avec la Rozorine du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.

Et nous n'avons pas peur de le faire essayer. Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste, et nous vous en enverrons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Prix, \$1.00 le flacon, expédié partout, franco. Adresser : COOPER & CO., Dépt. 8, 199 Commissaires et St-Sulpice, Montréal.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT : Pour le Canada (12 an \$1.50, 6 mois 75 cts) Pour les Etats-Unis (12 an \$2.00, 6 mois 1.00) Pour l'Europe : 10 frs par an PAYABLES D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00 Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES : Première insertion 10 cts la ligne (insertions subséquentes 5 cts) Conditions libérales pour annonces à long terme. Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages. Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus. Adresses toute communication LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal: Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est. Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine. A Québec: J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph. A Ottawa: Chs St-Jacques, 263 rue Water.

A BATONS ROMPUS

Cette semaine finit par trois fêtes : Le jour d'actions de grâces pour remercier Dieu de nous avoir comblé de ses bienfaits.

Remercions-le en l'adorant. Le jour de "la Toussaint".

Honorons-les en nous recommandant à eux, tout comme nous le faisons auprès des grands dispensateurs de la terre. Le jour des morts !..

Prions pour eux, nous qui serons morts demain.

Je m'emparerais surtout du " Jour des morts ", car cela me rappelle un article admirable écrit dernièrement par Laure Conan sur les cimetières.

Le cimetière ! oui, or le néglige trop.



ALBERT ROCHON, CHANTEUR POPULAIRE

En effet, y a-t-il rien de plus souvenant que le cimetière de nos campagnes, entourant autrefois l'église, ce berceau de la vie, cimetière dans lequel nous ne pouvions passer sans prier pour nos morts !

Oh ! je sais bien que le progrès nous a obligé de déménager nos morts, mais j'aimais mieux l'humble croix et l'humble fleur d'alors au faste de nos cimetières actuels.

Malgré cela je m'en console, parce que la prière peut aller planer au-dessus d'eux, qu'ils soient ici-bas ou là-haut.

Après l'éloge sincère que je me permets d'adresser respectueusement à Laure Conan, on me permettra d'ouvrir une parenthèse et de féliciter aussi la directrice du Journal de Françoise sur l'article qu'elle a écrit à la mémoire du regretté Honoré Beaugrand.

La " plume " intellectuelle de ces deux femmes distinguées nous laisse plus dans le cœur et l'esprit que les... " plumes " d'autruche que certaines élégantes éphémères portent à leurs chapeaux... " gratte-ciel ".

Cette pensée des morts me rappelle un article que j'ai écrit dans le Journal de Québec, il y a trente ans. C'était au sujet de la crémation dont j'étais alors partisan. J'entrevois la chose au point de vue hygiénique. Aujourd'hui, je suis revenu de mon erreur, non-seulement parce que l'Eglise le défend : " Homme ! souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière, " mais bien et surtout parce qu'en supprimant le cimetière, on aurait aussi supprimé le souvenir qu'on doit aux morts. En effet, supprimez le drapeau, et le patriotisme d'un peuple périra ; supprimez la croix du cimetière, et nous oublierons nos morts.

Ne les oublions donc pas, car ce sont eux qui nous donnent le courage et la force de vivre afin d'aller les retrouver un jour.

Je ne voudrais pas continuer un sujet aussi sérieux par ce qui suit, mais le lec-

teur me le pardonnera afin de sécher la larme qui pointe au coin de son oeil. Ainsi, les partisans de la crémation veulent remplacer la croix par l'urne contenant les cendres du mort, mais j'aimerais mieux la modeste croix portant une modeste inscription, que celle que ce gendre avait fait graver sur l'urne de sa belle-mère qui reposait dans son fumoir, entre un perroquet et un serin empaillés :

" Ci-gît ma belle-mère qui n'y trouve [bien, " Pour son repos et pour le mien. "

L'avenir d'un pays se reconnaît et se manifeste surtout par sa jeunesse.

Je ne parlerai certainement pas de notre brillante et intelligente jeunesse universitaire. Non, je parlerai des petits, des humbles, des modestes et des enfants du peuple, ces vagues incommensurables qui formeront un jour ce qu'on me permettra d'appeler " l'océan canadien ".

Voici trois faits qui corroborent mon dire, et dont le dernier, que j'ai entendu ces jours-ci, m'a rappelé les deux autres. Je commence par le dernier. Un enfant, — presque encore un gamin — auquel je m'intéresse parce qu'il est intelligent et travailleur, me demandait mon avis à propos d'un métier qu'il désire apprendre

— Electricien, mon ami, lui dis-je, et si tu veux, je vais te recommander à quelqu'un.

— Je veux bien, monsieur, mais pas avant un an.

— Pourquoi ?

— Parce que mon frère et moi, quoique n'ayant pas encore de métier, nous gagnons un peu d'argent et que nous dégrèverons une petite maison hypothéquée que papa a laissée à maman.

N'est-ce pas admirable ?

Le second fait est celui-ci :

Il y a deux ans, un jour de première communion, j'avisai un communicant, brassard au bras, qui fumait une cigarette :

— Comment ! tu fumes, en un pareil jour ?

— Oh ! monsieur, je l'ai bien gagné.

— Comment ça ?

— Ah bien ! je vais vous dire. Au commencement de mon cathéchisme, je fumais déjà. M. le curé me fit promettre de ne plus fumer jusqu'au jour de ma première communion, et comme j'ai tenu ma promesse..... aujourd'hui je fume.

Encore admirable.

Voici le dernier fait qui sera le mot de la fin.

Il s'agit cette fois d'une jeune fille qui venait aussi de faire sa première communion.

— Vous êtes une grande demoiselle, maintenant, et vous devez être contente.

— Ah ! oui, monsieur, car, à présent, je vais pouvoir me marier.

La race canadienne est dans ses trois types d'enfants du peuple.

GASTON P. LABAT.

PROPOS GAILLARDS

Sous la rubrique " Propos gaillards ", nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles fantaisistes dus à la plume mordante de notre distingué collaborateur Edouard Joyeuse.

M. Joyeuse n'est pas un étranger pour les lecteurs du PASSE-TEMPS, qui, maintes fois, eurent la bonne fortune de goûter quelques unes de ses spirituelles chroniquettes.

LA RÉFORME DE L'ORTOGRAF

L'exès en tout est un défaut ; Faut d'a vertu, point trop n'en faut !

— L'ortographe simplifiée, mais monsieur, c'est la guerre déclarée à l'absurde routine, c'est la logique et le progrès !!!

— D'accord ; mais la réforme préconisée n'ira pas sans froisser des susceptibilités nombreuses. Elle rencontrera des adversaires un peu partout.

Et je m'explique.

Ont-ils jamais bien réfléchi, ces audacieux innovateurs aux fâcheuses conséquences qui découleront fatalement de la simplification tant souhaitée.

Et l'aristocratie, l'incontestable aristocratie de l'Y!!! finie dans sa gloire, fauchée dans sa fleur !

Non, je ne puis pas me figurer la capiteuse Andrée de Valrémy signant de Valrémi tout simplement.

Et cette mode chère aux rapins pilicul-teurs et prodigieusement barbus consistant dans l'intercalation entre consonne et voyelle d'un H absolument inattendu.

Tenez, j'eus pour ami (et je l'ai toujours, Dieu merci!) José Maria Dhalila, le paysagiste bien connu.

Il eut préféré " des lilas " je l'en empêchai. Des " lilas " c'était " vieux jeu ", convenez-en. Et bien, j'ai la conviction sincère que la seconde lettre de son nom, cet H bienheureux qui donne à l'ensemble du vocable la teinte voulue d'exotisme et lui fait vendre ses tableaux, entre pour une large part dans son énorme succès. (*) La réforme de l'ortographe

(*) La signature est au tableau ce que le titre est au roman.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE, NERVEUX. Guérison rapide et certaine garantie par... L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste, No 1636 St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Prix, \$2.50. Consultations gratuites.

accomplie et passée complètement dans nos mœurs nationales, nos professeurs, ces vénérables et toujours très vénéralisés représentants de l'enseignement secondaire, ne pourront plus, l'estomac gros de leur dîner mal digéré, s'écrier, en frappant du poing :

"Ma fichue mazette, c'est Bruxelles et non Bruxelles qu'il faut dire, comprenez-vous, sales abrutis ?!"

Voyons, messieurs les réformateurs, soyez donc conciliants, que diable! et laissez, oh laissez à ces grincheux et maniaques vétérans de la Grammaire et de l'Histoire, la dernière consolation qui leur reste après le vermicelle, potage familial, le bœuf en daube, et la salade de cresson...

D'autre part, des quiproquos insoupçonnés se produiront fatalement.

Et pour preuve : Voilà tantôt huit jours de ça, la tortueuse et sémillante... (j'allais vous la nommer) m'écrivit.

Sa missive d'un blanc sévère, au lieu du "blen tendre" habituel n'était point parfumée d'iris.

(Mauvais augure!)

Passons, si vous le voulez bien, sur les préliminaires, singulier mélange d'objurgations mal déguisées, de récriminations plutôt pressantes, la paire de bottines promise, le tour de cou désiré, et la robe à la fin du mois.

Et la lettre finissait : "Je t'em ! Elle m'aime ! elle m'aime !"

Seulement voilà, c'est l'ortographe qui m'embête.

EDOUARD JOYEUSE.

Coups de Ciseaux

GUERRE A L'ALCOOL

LA FLUTE ENCHANTÉE

Les légendes de l'Allemagne nous parlent du vieillard à la flûte enchantée, qui s'en allait parcourant les villes et les bourgades de la contrée.

Tous ceux qui entendaient les sons de la flûte magique, abandonnaient leurs occupations et suivaient le vieillard sans pouvoir s'arrêter. Et le vieillard, entraînant après lui ces foules magnétisées, les conduisait vers les rivages de l'océan. Il pénétrait dans les flots et s'avancait plus loin... A la vue du danger qui les menaçait, les multitudes effrayées voulaient rebrousser chemin, mais les accents de la flûte enchantée se faisaient entendre et les forçaient d'avancer.

Bientôt, magnétiseur et magnétisés disparaissaient ensemble dans le gouffre...

Image exacte de la fascination que l'alcool exerce. Du moment qu'un homme a subi son influence fatale, il semble perdre tout empire sur sa volonté. En face de la misère qui approche, de la ruine qui menace, il cherche en vain à se ressaisir et à échapper au danger. La voix du magnétiseur se fait entendre et l'homme reprend sa course vers l'abîme, vers la mort...

R. P. EDOUARD HAMON.

Le petit Chasseur de Loups

Valse *refrain* *Auguste Charbonnier*

f. Ecoutez tous l'histoire *mf.* D'un petit Canadien,
De son vrai nom Grégoire, *mf.* Surnommé "Magicien":
f. Pas plus haut qu'une botte, *mf.* Ennemi du *sf.* re-
pos; — Cœur de grand patriote, *sf.* Ame de
mf. vrai héros. — Ayant appris qu'à la mon-
p. tagne..... Vivait famille de gros loups, de gros
mf. loups, Grégoire se met en campagne,
f. Jurant de les capturer tous.

2

Tuque à pompon sur les oreilles,
Au bras un fusil — de ferblanc, (*bis*)
Raquettes aux pieds sans pareilles,
Grégoire va, courage au flanc.
au refrain

3

Bravement, dans la forêt sombre,
En vrai Canadien — s'enfonçant, (*bis*)
Bientôt il aperçoit dans l'ombre,
Papa le loup, l'air menaçant.
au refrain

4

Presque aussitôt maman la louve
Arrive avec trois — louveteaux; (*bis*)
Sans hésiter Grégoire trouve
Que les petits loups sont fort beaux.
au refrain

5

D'un coup de crosse sur le crâne,
Il étourdit papa le loup — le gros loup;
A maman louve, d'un air crâne:
"Chienne, dit-il, rentre chez vous."
au refrain

6

Et maman louve, sans rien dire,
Rentre chez elle — lestement; (*bis*)
Mes amis, n'allez pas en rire:
Grégoire en a fait le serment.
au refrain

7

Or, tirant du fond de sa poche,
Un long ruban; comme — un licou (*bis*)
Grégoire des "petits" s'approche,
Gentiment le leur passe au cou.
au refrain

8

A la ville, en cet équipage,
Paraît le petit — Canadien; (*bis*)
Et chacun de lui rendre hommage,
En l'appelant "Le Magicien".
au refrain

COMMENT ON DEVIENT IVROGNE

Nous nous rappelons certain personnage de comédie qui, en pleine mystification, ahuri, s'écriait en se croisant les bras : Serais-je devenu fou sans le savoir, par hasard ? Parbleu ! c'est toujours sans le savoir que l'on devient fou !...

Eh bien ! l'on pourrait dire avec autant de raison que l'ivrogne le devient sans le savoir, sans le vouloir surtout.

Quel est l'homme ayant un cœur dans la poitrine, une cervelle sous le crâne, qui répondrait : "Oui, je le veux !" si on lui présentait le tableau suivant : "Mon ami, vous avez devant vous un brillant avenir, le ciel vous a donné la force, le talent, la fortune; une femme aimée, digne de tout votre amour, fait l'ornement de votre vie; de chers chérubins embellissent votre foyer et en font le charme. Vous jouissez de l'estime et de la considération de vos concitoyens, voulez-vous changer cette position pour une autre toute contraire ? Vous n'avez qu'à vous livrer à la passion de l'ivrognerie. Alors plus de mémoire, plus de volonté, en attendant que votre cœur s'atrophie, ce qui ne tardera guère. Ainsi cette femme que vous aimez tant, vous la battrez, ces petit anges du foyer, qui font votre joie aujourd'hui, vous les maltraiterez, vous les verrez d'un œil sec souffrir de la faim, du froid, de la soif; ils iront mendier en haillons la subsistance que vous leur devez; votre fille tombera dans l'abîme du vice, vous la vendrez peut-être. Plus de nom, plus de considération; honni, conspué serez-vous partout et toujours; vous tomberez dans la fange, dans le ruisseau, jusqu'au jour où vous irez mourir sur un lit d'hôpital, dans un accès de *delirium tremens*. Dites, voulez-vous d'une telle vie, d'une telle fin ?"

Quel est le monstre à face humaine qui répondrait : "Oui, je le veux !..."

Et cependant, n'avons-nous pas vu ne voyons-nous pas tous les jours cette hypothèse affreuse se réaliser.

EDMOND ROUSSEAU.

LA PLAIE DE L'ALCOOLISME

Extrait d'un sermon de M. l'abbé Luche, de Montréal, sur la tempérance :

"L'intempérance outrage Dieu, l'intempérance doit éloigner bien des pécheurs qui contristent son cœur. C'est pour lui témoigner notre amour que nous devons faire ce sacrifice bien cruel pour certains hommes assurément, mais combien méritoire devant Dieu.

"Pourquoi tant de larmes versés par les épouses, par les mères ? pourquoi tant d'enfants ne respectent ils plus leurs parents ? pourquoi tant de talents gaspillés parfois ? pourquoi des salaires qui ne suffisent plus aux besoins de la famille ? C'est bien simple : l'abus de la boisson."

Ces paroles sont soumises à la méditation des buveurs.

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet d'automne, si vous voulez avoir le choix du tweed. M. FERDINAND MORETTI vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il en a une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

Le meilleur purgatif sur le marché, t'c'es

EAU PURGATIVE RIGA

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente partout, 25 cents la bouteille.

J. E. BELAIR,
 Imprimeur de Musique,
 Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

Vol. XIII—No. 239 [485
 Montréal, 2 novembre 1907

DU

“Passe-Temps”

Abonnements:

Un an. \$1.50
 Six mois. 75 cents
 Le dernier numéro 5 “
 Anciens numéros .10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
 POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 329 :

CHANT

Le Conscrit..... Pierre Dupont
 Au ciel, au revoir !..... S. Provost
 Le petit chasseur de loups..... A. Charbonnier

PIANO

Au soir..... R. Schumann
 Mina-Polka A. Charbonnier

MANDOLINE & GUITARE

Gaîté (polka)..... Achilles Lombard,

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.

Quimetroscope
VUES ANIMÉES
 CHANSONS ILLUSTRÉES
 624 S^{te} CATHERINE EST
 VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
 DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR
 MATINÉE A 2 1/2 HRS PRIX 10.15, LOGES 25 ET 35c
 SOIRÉE A 8 1/2 HRS PRIX 10.15.25. LOGES 35 ET 50, PHONE BELL EST 1193, MARCH 550



Le Conscrit

Paroles et Musique de PIERRE DUPONT

Andantino

PIANO

Un conscrit né dans le Tou-rai-ne. Loïn des - stens a - vait de la poi - ne et gei - gnait, lan - guis.

- sait, pleu - rait. Il trou - vait la sou - pe trop e - hau - de On lui di - sait Tu n'es qu'un Clau - de Et

vif. REFRAIN.
lui d'au - tant plus sou - plait pleu - rait Et d'a - mour - se mu - rait D'un - cœur ma - la - de d'un - cœur cha - grin On ne sau -

- rait - ti - rer un gal re - frain. Donc met - tons nous en - train Par u - ne gui - la - de Par u - ne sa -

la - de Et for - ce coup de vin Et for - ce coup de vin.

D.C.

II
Allait-on faire l'exercice,
Il traînait la jambe et la cuisse;
Sous les armes il se tenait
Droit comme un pêcheur à la ligne,
Ou bien comme un vieux cep de vigne;
Le caporal saçrait, tonnait.
Mais lui, gardait son air benêt.
Au refrain.

III
Il arrive de son village
Un gentil troupier de passage,
Qui lui parle de ses parents
Et même de sa fiancée;
Il prétend l'avoir embrassée,
Tient des propos peu rassurants.
Le cœur du troupier sort des rangs.
Au refrain.

IV
Le conscrit, d'une main légère,
A souffleté ce militaire.
Il faut aller sur le terrain.
On s'aligne, on dégaîne, on croise...
A l'amour ne cherchez pas noise.
L'amour dont on nous fait un nain,
Est un géant, le sabré en main.
Au refrain.

V
Notre conscrit eut la victoire,
Premier sourire de la gloire;
On dit qu'il sera maréchal
Si tant est qu'on fasse la guerre.
Mais, pour le bonheur de la terre,
Mieux vaut qu'en son pays natal
Il cueille un laurier conjugal.
Au refrain.

AU CIEL ! AU REVOIR !

Paroles de F. G. DES HAIES

Musique de S. PROVOST

1. Je vais quit - ter hé - las tous ceux que j'ai - me, Pour al - ler
 2. Oh ! ja com - prends vo - tre dou - leur a - mè - re, O chers pa -

voir le Dieu de mon a - mour, O chers pa - rents c'est le moment su -
 rents, en me voy - ant mou - rir ; Et ce - pen - dant il faut quit - ter la

prê - me D'a - ban - don - ner la ter - re sans re - tour, Puis - que la
 ter - re, Car Dieu m'ap - pelle et je dois o - bé - ir, Con - so - la -

mort d'u - ne voix mi - na - çan - te M'or-donne hé - las! de sui - vre mes ai -
vous, nous nous ver-ront en - co - re Au - près de Dieu pour jou - ir du bon-

eux Pa-rents ché - ris sur ma lèvre ex - pi - ran - te, Ve - nez cueil -
heur Le Tout-Puis - sant que j'aime et que j'a - do - re, Nous re - ce -

lir le bai - ser des a - dieux, Pa-rents ché - ris sur ma lèvre ex - pi -
vra dans la paix flu Sei - gneur, Le Tout-Puis - sant que j'aime et que j'a -

— Au Ciel ! Au Revolt.

ran - te Ve - nez cueil - lir le bai - ser des a -
do - re Nous re - ce - vra dans la paix du Sei -

Refrain.

dieux. Pa - rents, a - dieux ! je pars pour l'au - tre vi - e, Pour a - do -
gneur.

Refrain.

rer mon Dieu que je vais voir, Je vous ver - rai dans la sain - te pa -

tri - e, Pa - rents ché - ris, dans le ciel, au re - voir !

MINA - POLKA

AUGUSTE CHARBONNIER.

PIANO

ff *pp* *ff* *pp* *f*

ff 8va

8va *ff* *pp* *ff*

pp *f* 8va **FIN.**

TRIO.

f *p* *f* *ff* *f* *mf*

f *mf* *ff* **D. C.**

BELAIR, grav.

VITOSCOPE

Le plus grand théâtre de vues du haut de la ville, avec un choix magnifique de.....

Vues Animées

que nous recevons directement de New-York. Opérettes, comédies, chansons comiques Delville et A. Roy dans leurs répertoires. Représentations deux fois par jour, dimanche compris.

Prix populaires : Enfants, matinée, 5c ; soirée, 10c. Adultes, 10c et 15c ; 15c et 25c. Dimanche mêmes prix que soirée.

359 Ave Mont-Royal, Entre rues St-André et Mentana. Téléphones Bell, Est 5968 ; Marchand, 1935.

Morceau d'exécution assez difficile.

AU SOIR

Pour Piano

Robert SCHUMANN

PIANO *p*

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépôt J. Prix : \$1.00 la boîte et 3 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

The musical score is presented in seven systems, each with a treble and bass staff. The key signature is three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 3/4. The piece is characterized by complex fingerings (e.g., 5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5) and slurs across multiple measures. It includes various musical ornaments such as mordents and trills. Performance markings include 'p' for piano and 'Ped.' for pedal. The notation is dense and detailed, typical of early 20th-century piano literature.

CONFECTION DE RIDEAUX ET
DRAPERIES, POSE DE TAPIS ET
PRLARTS. — PRIX MODERES.

F. DUFOUR

391 et 395 rue Ontario-Est. -- Tel. Bell Est 3389

SPECIALITE DE REPARATION DE MEU-
BLES EN TOUS GENRES, MATELAS
NEUFS ET REFAITS. — TRAVAIL SOIGNE.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a minor key and includes a piano (*p*) dynamic marking. The right hand plays a melodic line with slurs and fingerings (5, 4, 5, 5, 4, 3, 4, 5, 4), while the left hand provides a rhythmic accompaniment.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a *rit.* (ritardando) marking. The right hand features a triplet of eighth notes and other melodic phrases with slurs and fingerings (5, 4, 3, 5, 3, 4, 5, 4).

Third system of musical notation, showing a change in key signature to a major key. The right hand has a complex melodic line with many slurs and fingerings (3, 5, 4, 3, 4, 1, 4, 2, 1, 3, 5, 4, 3, 4, 2, 1, 4, 1, 2, 1, 3, 4, 5, 4, 3).

Fourth system of musical notation, continuing the major key section. It includes a *rit.* marking and a double bar line. The right hand has a melodic line with slurs and fingerings (5, 4, 3, 5, 2, 4, 5, 2, 3, 4).

Fifth system of musical notation, returning to a minor key. It includes a piano (*p*) dynamic marking and a *rit.* marking. The right hand has a melodic line with slurs and fingerings (5, 5, 3, 5, 4, 2, 5, 2, 4, 2, 3, 5, 3, 5).

Sixth system of musical notation, concluding the piece. It includes a *rit.* marking. The right hand has a melodic line with slurs and fingerings (2, 4, 2, 1, 2, 3, 5, 5, 3, 4, 2, 1).

GAITÉ

ACHILLE LOMBARDI

Polka.

trisc.

MANDO-LINE,
MANDOLA,
GUTARE,

pp legg.

f

p

The musical score is arranged in four systems, each with three staves. The top staff is for Mandolin, the middle for Mandola, and the bottom for Guitar. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The piece is in a polka style. The first system includes the tempo marking 'Polka.' and the dynamic marking 'pp legg.'. The second system includes the dynamic marking 'f'. The third system includes the dynamic marking 'p'. The score concludes with a double bar line.

strisc.

pp legg.

Fine

TRIO.

strisc.

pp e leggerissimo.

strisc.

strisc.

strisc.

strisc.

strisc.

strisc.

strisc.

pp

I.

II.

D.C.

Les Femmes d'Autrefois avaient les memes Ennuis Que Celles d'Aujourd'hui

Mais elles étaient plus fortes et plus heureuses!

LE SECRET ? ELLES SE DROGUAIENT MOINS ET SE SOIGNAIENT MIEUX !

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, les anciens étaient doués de grande sagesse, et il est encore opportun de suivre leur exemple sur plusieurs points. Ils seront toujours véritablement nos aînés et partant nos maîtres sur bien des rapports. Ne craignons donc pas de nous modeler sur eux. Marchons sur les traces de nos ancêtres. Ceux-là qui nous ont précédés dans la vie nous ont légué le précieux héritage de leur expérience.

Alors, pourquoi ne pas mettre à profit ce riche capital qui devrait faire la bonne fortune de chacun ?

Lorsqu'ils se sentaient faibles ou mal en train, les "vieux" se souciaient peu d'aller voir le docteur. Ils avaient les drogues en horreur. En revanche, chacun savait alors se soigner lui-même.

Peut-être ignorait-on les savantes données médicales, mais, du moins, l'on connaissait pratiquement les meilleurs remèdes naturels.

C'était le temps où florissaient les tisanes d'herbages et de racines ! Ah ! l'heureux siècle où personne ne s'empoisonnait le système avec ces violentes émulsions ou ces dangereux liquides alcoolisés.

On avait une peur bleue de la fiole étiquetée qui ne disait rien de bon au flair exercé de ces braves gens. Ce qui fait que chacun était son propre médecin.

Les femmes elles-mêmes, elles qui avaient le même tempérament ou plutôt la même nature que les nôtres, et qui, par conséquent, étaient sujettes à des troubles identiques, car elles subissaient les mêmes évolutions, les mêmes périodes, les mêmes alternatives que de nos jours, les femmes d'autrefois, disons-nous, savaient se dispenser avantagusement des soins du médecin en ce qui concerne leurs troubles usuels, c'est-à-dire dans tous les cas de débilité générale causée par la pauvreté du sang, la faiblesse organique, et, en un mot, toutes les maladies féminines.

Elles connaissaient parfaitement la cause de ces ennuis et y remédiaient sur-le-champ, sans devoir, pour cela, aller à qui que ce soit, conter leur petite histoire intime.

Mais, "autre temps, autres mœurs". Il faut bien profiter aussi un peu du progrès moderne. Ce serait donc superflu aujourd'hui de faire mijoter, des heures entières, des tisanes et des herbages qui, d'ailleurs, ne sont plus à votre portée.

Et c'est pourquoi on a concentré dans un tout petit volume, grâce à une formule aussi savante que précieuse, toutes les vertus curatives, les principes médicamenteux et les merveilleuses attributions de ces milliers de plantes, racines et herbages dont le pouvoir régénérateur et la force tonifiante ont été si longtemps la cause du bien-être physique et de l'excellente santé de nos ancêtres.

Telles sont les Pilules Rouges qui remplacent si commodément les tisanes de nos aïeux !

A l'instar de vos grand-mères, femmes malades, soignez-vous vous-mêmes ; mais aussi soyez de votre siècle et prenez des Pilules Rouges ; c'est là tout ce qui peut redonner la force et la santé aux jeunes filles comme à toutes les femmes.

"J'ai beaucoup souffert du mal de tête et de douleurs dans tous mes membres. Depuis un an que je faiblissais chaque jour davantage. De fait, j'étais épuisée et rien ne semblait pouvoir ranimer mes forces.

"Le médecin qui me soignait avait déjà tout essayé ; oui, tout, excepté les Pilules Rouges, et c'est pourtant bien là la seule chose qui m'a guérie après que j'eusse abandonné le médecin.

"Les six premières boîtes de Pilules Rouges me firent grand bien, mais j'en ai pris durant cinq mois afin de me réconforter complètement.

"Maintenant que je sais la valeur des Pilules Rouges, je ne prendrai jamais autre chose, car c'est bien là tout ce qu'il faut à une femme pour se renforcer, faire disparaître ces douleurs et s'assurer une parfaite santé.

"Madame V. MARCHAND,

"1199 rue Saint-Jacques, Montréal."



MME V. MARCHAND, 1199, St-Jacques, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Toutes les lettres doivent être adressées : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montreal.

Savon "BEL-PO"

Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptie, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

La Barbe. — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se désèche très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique
Franco-Américaine,
274, rue St-Denis, Montreal.**



Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 2

LA FIANCÉE

DU

MAITRE D'ECOLE

(suite)

— C'est convenu donc; je vous quitte, monsieur Stoop: il n'y a pas de temps à perdre. En attendant, tâchez de vous fortifier dans vos bonnes idées, et surtout n'oubliez pas que, si Hélène n'est pas votre femme, elle épousera Casimir, pas de milieu. Votre arrêt sera irrévocable.

— Oh! j'aurai du courage, soyez tranquille, dit Valentin. Pour la sauver des mains de Casimir, je donnerais volontiers tout mon sang.

Le fabricant d'huile prit son chapeau et serra la main du jeune homme.

— Restez dans ces bonnes dispositions, dit-il. Tout ira selon nos vœux, Hélène vous aimera et vous sera reconnaissante. Adieu, mon gendre, à demain.

En achevant ces mots, il sortit de la maison.

II

Cette nuit-là, le maître d'école avait mal dormi. Agité par le changement soudain survenu dans sa position, à moitié fou de bonheur en pensant qu'Hélène pouvait devenir sa femme, et tremblant de crainte à l'idée qu'il allait faire acte d'égoïsme, il ne pouvait presque pas trouver de repos, il se roulait et se retournait dans son lit, en proie à une pénible insomnie, jusqu'à ce qu'enfin, vers le matin, la fatigue le fit tomber dans un lourd sommeil.

A peine le soleil s'était-il levé au-dessus des vapeurs de la nuit, que Valentin fut réveillé par deux coups frappés discrètement à sa porte.

Il ouvrit ses yeux appesantis, écouta un instant, laissa retomber sa tête sur l'oreiller et fit comme s'il n'avait rien entendu. Mais on frappa de nouveau jusqu'à ce que l'instituteur tout à fait réveillé sortit de son lit à contre-cœur. Il s'habilla à la hâte et ouvrit la porte pour voir qui venait le troubler de si bonne heure.

Le bourgmestre de la commune entra dans la chambre, le chapeau à la main et le sourire aux lèvres. Il dit qu'il venait d'apprendre, après la première messe, quel héritage considérable Valentin venait de faire, et qu'il croyait de son devoir, comme chef de la commune et comme ami, de venir l'en féliciter. Il ajouta à cette entrée en matière tant de flatteries sur l'esprit, l'érudition et la bonté de M. Stoop, sur la justice de Dieu et sur le bonheur qu'il éprouvait lui-même à voir un homme si distingué récompensé selon ses mérites, que Valentin ne trouva à répondre que de vagues excuses.

D'après le bourgmestre, il était impossible qu'un homme qui venait d'hériter de cent mille francs continuât à instruire les enfants un jour de plus; par affection pour M. Stoop, et pour lui en épargner la peine, il avait arrangé l'affaire avec le curé; le fils du sacristain donnerait des leçons aux enfants jusqu'à la nomination d'un autre instituteur.

Comme Valentin le remerciait sincèrement de son obligeance, le bourgmestre profita de cette occasion pour lui dire qu'il avait, dans le plus bel endroit du village, une maison inoccupée. C'était une espèce de bien de campagne ou petit château bien bâti et pas humide avec un grand jardin. Cette habitation valait bien certainement mille francs de loyer; mais pour garder à Lisse-

hem un homme aussi distingué, il ferait le sacrifice de la louer huit cents francs par an.

Cependant, le bourgmestre remarqua que Valentin, encore tout ensommeillé, bâillait de temps en temps. Il comprit qu'il serait important en restant plus longtemps. Il répéta ses félicitations avec force courbettes, et se retira.

Valentin fut contrarié d'apprendre qu'on avait déjà jassé de son héritage après la première messe, devant la porte de l'église. Le village entier en était donc instruit? et, si le bourgmestre, un homme sec et raide qui ne lui avait jamais témoigné beaucoup de bienveillance, était venu l'éveiller de si bon matin, ne devait-il pas s'attendre à beaucoup d'autres visites? Il n'en douta pas longtemps car, entendant du bruit devant la porte de l'école, il souleva un coin du rideau et vit dans la rue un grand nombre de villageois qui regardaient sa maison d'un air ébahi, comme s'ils s'attendaient à quelque apparition miraculeuse.

Valentin se dépêcha de se mettre en grande toilette, car c'était pour lui un jour solennel à plus d'un titre.

A peine avait-il commencé à se faire la barbe, qu'on frappa à la porte de sa chambre. Un grognement de dépit fut sa réponse. Il sentait le besoin d'un domestique, car c'était une chose étrange et ridicule même d'aller lui-même, avec son menton savonné et le rasoir à la main, ouvrir la porte à des gens qui accouraient chez lui uniquement parce qu'il avait hérité de cent mille francs. Cependant, il ne voulait pas être impoli: il dissimula donc sa contrariété, et dit:

— Entrez.

Trois ou quatre fermiers, parents de ses élèves, entrèrent dans la chambre. Ils parlaient tous ensemble de la joie que leur causait son bel héritage et le comblèrent de félicitations. Après ceux-ci il en vint d'autres, même des femmes, — car le chemin était frayé, — et bientôt la petite chambre de l'instituteur fut pleine de gens de toute condition, qui semblaient intarissables dans l'expression de leur joie, de leur estime et de leur amitié.

Ceux qui espéraient quelque chose, ou qui avaient quelque chose à vendre, n'oubliaient pas de se recommander en même temps à sa faveur. Ici, c'était un propriétaire qui voulait lui céder une ferme; là, un marchand de guano qui vantait sa marchandise pour le cas où M. Stoop prendrait son plaisir dans l'agriculture; là, un jeune homme qui lui demandait sa protection pour obtenir une place d'huissier.

Ceux qui possédaient quelque chose et qui avaient des filles l'invitaient à les honorer de sa visite: Thérèse, Isabelle et Philomène lui avaient toujours porté beaucoup d'estime, et avaient appris son bonheur avec un plaisir extrême.

D'abord Valentin était tout confus, la rougeur avait monté à son front, parce qu'il se trouvait ainsi à demi vêtu, devant une foule de gens allant et venant. Mais la bassesse des flatteries outrées qu'on lui adressait lui donna bientôt assez d'aplomb pour ne pas accorder à tous ces compliments plus d'importance qu'ils n'en méritaient. A l'arrivée des premiers, il s'était essuyé à la hâte, et il avait déposé son rasoir. Mais il ne tarda pas à se mettre tout à fait à son aise, savonna de nouveau son menton, se rasa et s'habilla, tout en répondant çà et là quelques mots.

Ces visiteurs bruyants quittèrent vivement la chambre lorsqu'ils virent entrer le curé. Mais à peine le pasteur fut-il sorti, après quelques paroles de félicitations, qu'une foule d'autres villageois se bousculèrent pour s'approcher de M. Stoop.

Cela dura ainsi pendant plusieurs heures. Le notaire vint se recommander au nouvel enrichi, qui voudrait sans doute acquérir quelque propriété à Lisseghem. Puis des charpentiers, des maçons et des tailleurs vinrent lui offrir leurs services.

Étourdi et attristé par un sentiment de mépris pour toutes ces platitudes, Valentin se disposait à fermer dé-

finitivement sa porte, lorsqu'une voiture s'arrêta devant l'école et M. le baron lui-même vint féliciter l'homme au respectueux salut duquel il ne répondait généralement que par un imperceptible signe de tête.

Cette visite déplut fort à Valentin, il reçut le baron avec une si froide politesse, que celui-ci abrégée sa visite et remonta dans sa voiture, convaincu que l'argent ne fait que du mal aux gens sans naissance, et les remplit d'un insupportable orgueil.

Valentin, à bout de patience, appela le fils du sacristain, qui avait déjà commencé à instruire les enfants, tant la journée était avancée.

— Mon ami, dit-il, je vous remercie de votre bonté; mais j'ai encore un autre service à vous demander placez un des plus grands élèves près de la porte de la rue, chargez-le de dire à toutes les personnes qui se présenteront pour me voir que je n'y suis pas, pour personne absolument! Voilà trois heures que je suis levé et je n'ai pas encore eu le temps de respirer. La tête me tourne, je veux qu'on me laisse tranquille, au moins pendant quelques instants.

— Ah! monsieur Stoop, répondit le fils du sacristain avec un sourire malin, ainsi va le monde, vous êtes maintenant un homme riche.

— Sans doute, mon ami, je vois bien que les roses de ce jardin ne grandissent pas sans épines, mais un homme riche doit manger tout comme un autre. Soyez complaisant et faites ce que je vous demande, qu'on tienne les visiteurs éloignés de ma chambre.

— Il en sera fait comme vous le désirez, monsieur, fût-ce le roi lui-même, je ne permettrais pas qu'on vous dérangeât.

Valentin ferma sa porte au verrou; il devait avoir réellement faim, car il alla droit à l'armoire, prit un pain et s'en coupa une tranche épaisse de deux doigts.

Assis sur une chaise, il se mit à manger son pain avec un véritable appétit, tandis qu'un sourire légèrement railleur se jouait sur ses lèvres. Peut-être pensait-il que cette épaisse tranche de pain était un déjeuner bien frugal pour l'homme riche qu'on avait élevé toute la matinée jusqu'au troisième ciel; peut-être réfléchissait-il aux bassesses que l'argent fait commettre au commun des hommes.

Quoi qu'il en soit, ses idées prirent bientôt une autre direction, car il cessa tout à coup de manger, posa le reste de son pain sur la table, et se mit à marcher dans sa chambre en se parlant à lui-même et en s'arrêtant parfois pour regarder autour de lui.

Le moment était venu d'aller trouver Hélène pour lui demander sa main. C'était assurément là le sujet de ses réflexions. Elle pourrait consentir! qui sait? l'argent est si puissant, il change les gens comme par enchantement; d'ailleurs, n'avait-elle pas toujours eu beaucoup d'amitié et d'affection pour lui? Elle avait même dit qu'elle ne remarquait plus qu'il fût plus laid qu'un autre. Ah! il y avait de l'espoir, beaucoup d'espoir. Mais si cependant elle refusait et repoussait sa proposition avec horreur?... Alors, il faudrait attendre avec un peu de patience: le temps ouvrirait peu à peu les yeux de la jeune fille. Son père avait raison, le premier devoir à remplir, c'était d'arracher Hélène des filets de Casimir Steenput; Valentin ne pouvait hésiter, quelques pleurs ne le feraient pas reculer; il aurait du courage; la reconnaissance et le véritable amour le lui prescrivaient.

C'est ainsi que raisonnait le maître d'école. Certes, la possession des cent mille francs, et l'encens que chacun lui avait prodigué pendant cette matinée, n'avaient pas été sans influence sur lui. Il se sentait beaucoup plus fort qu'auparavant; les idées qui avaient fait naguère fléchir son courage et sa hardiesse, le laissaient maintenant froid et réfléchi; du moins, il le croyait.

Malgré sa défense, il fut troublé dans ses rêveries par un coup frappé à la porte. Il leva la tête avec dépit; la voix du fils du sacristain lui cria de dehors:

— Monsieur Stoop, votre voisin le fabricant d'huile

vient d'envoyer quelqu'un pour vous prier de vouloir bien passer chez lui.

— J'y vais; dites que j'y vais immédiatement, dit Valentin en se levant.

Il mit à la hâte une paire de gants blancs, et traversa la rue, où il ne rencontra heureusement personne pour l'ennuyer encore de ses félicitations.

Lorsqu'il fut près de la demeure d'Hélène, la porte s'ouvrit toute seule, et le fabricant d'huile, qui l'attendait probablement, l'introduisit sans mot dire dans une chambre où madame Minnens, la figure cachée dans un mouchoir, pleurait à chaudes larmes.

Cette attitude surprit Valentin comme un mauvais présage; il regarda le fabricant d'huile d'un air interrogateur, et remarqua que celui-ci avait la figure enflammée et les yeux étincelants d'un homme qui vient de se mettre dans une violente colère.

— Eh bien, monsieur, murmura le jeune homme, votre tentative a échoué, n'est-ce pas? Naturellement, nous devions nous y attendre.

— Ma tentative n'a nullement échoué, répondit le fabricant d'huile. Loiu de là, la chose est faite et résolue.

— Et Hélène?

— Hélène consent.

— Elle consent? à mon mariage avec elle Impossible!

— C'est comme je vous le dit, et vous apprendrez ce consentement de sa propre bouche.

Valentin ne pouvait croire à cette nouvelle: le sentiment qu'on avait employé la contrainte pour déterminer le consentement de la jeune fille lui faisait peur.

— Mais pourquoi madame Minnens est-elle donc si triste? Pourquoi vous-mêmes paraissez-vous si irrité? demanda-t-il.

— Certes, je ne prétends pas, monsieur Stoop, que cela ait réussi en une fois et sans un peu de peine. Il n'y a plus d'enfants aujourd'hui, ils se révoltent contre leurs parents, et, pour les ramener à la raison, il n'y aura bientôt plus d'autre moyen que de briser leurs dures têtes.

— Ciel! vous auriez pu maltraiter cette pauvre Hélène? s'écria Valentin avec horreur.

— Ah ça! allez vous recommencer, monsieur Stoop? grommela le fabricant d'huile avec un mouvement d'impatience. Vous êtes un homme d'une faiblesse rare. Hier, nous avons reconnu ensemble que, coûte que coûte, il fallait détourner ma fille d'un mariage avec Casimir Steenput, vous étiez prêt à tout pour nous aider à atteindre ce but. Vous vouliez donner votre vie, la dernière goutte de votre sang, que sais-je encore, pour la tirer des filets de ce trompeur. Et voilà que vous revenez avec un tas de *si* et de *mais*, comme si vous espérez qu'à la première entrevue Hélène volerait dans vos bras, en vous disant: "Mon fiancé chéri, marions-nous sur le champ." Cela ne pouvait pas se passer ainsi, vous le savez mieux que moi.

— Mais, monsieur Minnens, de la violence, de la contrainte contre elle, la bonté la douceur même!

— La douceur? Oui, parlez-m'en! elle a une tête de roc; mais, moi, une fois que je suis monté, j'ai une volonté de fer, et vous comprenez qui doit l'emporter à la fin.

— Tenez-moi pour faible; accusez-moi de lâcheté, vous avez peut-être raison, monsieur Minnens, car je ne me sens pas la force d'accepter d'Hélène une chose que les mauvais traitements...

— Bah! bah! vous rêvez, les mauvais traitements? C'est une façon de parler. Je ne dis pas qu'au commencement, irrité par la résistance, je n'étais pas près de sortir de ma peau. Peut-être même lui ai-je montré le poing; mais qu'est-ce que cela signifie?

— Je ne sais, je ne me sens pas bien. Je suis fatigué, balbutia le jeune homme. Si vous me permettiez de m'en aller? Hélène, vous, votre femme et moi, nous

aurions le temps de nous calmer. Je reviendrai demain, cette après-midi...

— De mieux en mieux! s'écria le fabricant. Je m'échine pendant trois heures à débarrasser votre chemin de tous les obstacles; je parviens à obtenir d'Hélène qu'elle se déclare prête à vous dire qu'elle consent, et au dernier moment, vous prendriez la fuite comme un écolier timide! Pensez-vous que je pourrais recommencer souvent sans risquer une attaque d'apoplexie? Vous parlez de mauvais traitements; mais, si je vous écoutais, n'en seriez-vous pas la première cause par vos incertitudes et vos hésitations?

Valentin Stoop ne fit pas grande attention à l'irritation du fabricant d'huile; il regardait tristement la mère d'Hélène, qui avait découvert son visage.

— N'est-ce pas, madame Minnens, demanda-t-il, qu'il vaudrait mieux laisser un peu de repos à Hélène? On ne peut agir sans un peu de compassion avec cette pauvre enfant. Vous avez pleuré, madame?

— Oui, mon cher monsieur Stoop, répondit la mère avec de nouvelles larmes, je pleure ainsi depuis des jours. Je suis malade. Si mon enfant doit être malheureuse, j'en mourrais, soyez-en sûr.

— Vous pensez, n'est-ce pas, madame, qu'elle serait malheureuse si nous contraignions à un mariage qui l'effraye?

— Oh! non, non; ce qui me fait mourir d'inquiétude et d'effroi, c'est la crainte, l'affreuse crainte qu'elle ne devienne la femme de ce maudit Casimir Steenput.

Valentin la regarda avec étonnement. Elle leva les mains vers lui d'un air suppliant, et dit:

— Mon cher, mon bon monsieur Stoop, je vous en conjure, prêtez votre concours à des gens qui sont mortellement affligés. Vous seul pouvez encore la sauver. Vous êtes le seul espoir qui nous reste. Soyez généreux, rappelez-vous l'amitié que nous vous avons témoignée. Souvenez-vous de la bonté et de l'affection d'Hélène. Protégez-la, protégez-nous contre le terrible malheur qui nous menace. Soyez notre sauveur; nous vous serons éternellement reconnaissants et nous prions Dieu pour vous.

— Je ne demande pas mieux, répondit le jeune homme, profondément touché par ces supplications. Bien que M. Minnens ait ri, je dis encore que je sacrifierais volontiers mon sang et ma vie au bonheur d'Hélène; mais employer la violence pour lui arracher un consentement pénible, cette idée seule me fait frémir, et je me sens effrayé, en effet, comme si j'allais me rendre coupable d'un méfait.

— Eh bien, soit, s'écria le fabricant d'huile en frappant du pied avec fureur. Partez, monsieur Stoop, je ne vous retiens plus, ce ridicule jeu d'enfant a duré assez longtemps, je veux être délivré de tous ces tracassas. Je vais de ce pas annoncer à Hélène qu'elle peut épouser Casimir, et je signe au contrat. Comme cela, vous aurez atteint votre but, n'est-ce pas?

Il se dirigea, en effet, vers la porte pour exécuter sa menace, mais sa femme et Valentin le retinrent malgré sa résistance.

— Laissez-moi tranquille, je ne veux rien entendre. A quoi bon cette lutte sans espoir contre un sort inévitable? M. Stoop n'aime pas notre fille, vous le voyez bien, femme; lui aussi nous a trompés.

Valentin leva les yeux au ciel en soupirant pour protester contre cette calomnie.

— Il n'y a rien de pendu au plafond, reprit le fabricant, et des regards désespérés n'ont jamais rien guéri. Voulez-vous être le mari de ma fille, oui ou non? je vous le demande pour la dernière fois. Vous palissez; pensez-vous qu'Hélène vous mangera? Elle donnera son consentement, je vous l'assure; ne comprenez-vous plus le flamand, monsieur Stoop? Vous souhaitez peut-être réellement qu'Hélène devienne la femme de Casimir Steenput? Pour l'amour de Dieu, dites-le franchement!

Valentin réfléchissait et paraissait rassembler tout son courage. Il murmura quelques paroles à peine in-

telligibles; mais M. Minnens en saisit cependant une au passage, car il recula d'un pas et grommela:

— Qu'entendez-vous? me trompé-je? Vous parlez de couvent. Voulez-vous me rendre furieux et me pousser à faire un malheur.

— Non, non, mon parti est pris. Je suis prêt, monsieur Minnens, répondit le jeune homme. Que désirez-vous que je fasse?

— Vous le savez bien: offrir votre main à Hélène, et ne pas faire le poltron avec elle.

— Où est Hélène?

— Elle est au salon, et attend votre visite.

— Eh bien, conduisez-moi vers elle. L'homme, comme vous le disiez, doit puiser du courage dans le sentiment de son devoir et dans la rigueur de la destination.

Les deux parents le suivirent dans le salon.

Hélène était assise près de la fenêtre. Elle avait pleuré, car ses joues portaient encore la trace de larmes; ses yeux étaient secs, mais son visage était d'une pâleur mortelle.

En voyant paraître Valentin, elle tressaillit, mais elle comprima aussitôt cette émotion et fixa sur lui un regard dont la singulière fermeté frappa le jeune homme d'étonnement et d'inquiétude.

Il y eut un moment de terrible silence, Valentin oublia de saluer, tant il était confus et agité. Le fabricant d'huile s'était placé derrière le maître d'école de telle façon que celui-ci ne pouvait voir les signes menaçants qu'il faisait à sa fille.

— Voici M. Valentin Stoop, dit-il, qui nous fait l'honneur de te demander en mariage. Tu acceptes sa main avec joie; n'est-ce pas?

Et, comme la jeune fille restait muette, il lui fit, derrière le dos de Valentin, un signe qui la fit frémir de nouveau.

Alors, elle répondit avec un soupir douloureux:

— Oui, oui, j'accepte sa main avec joie.

— Et vous, monsieur Stoop, vous consentez à devenir mon beau-fils, vous me promettez de rendre ma fille heureuse.

— Je promets que, si mademoiselle me jugeait digne de devenir son époux, tous les instants de ma vie, toutes mes pensées, tous les battements de mon cœur seraient consacrés à reconnaître cette suprême faveur.

— C'est assez, dit le père, il n'en faut pas davantage, le reste s'arrangera tout seul. Le consentement réciproque est donné, je vais m'occuper du contrat. Nous battons le fer pendant qu'il est chaud. Venez, monsieur Stoop, nous allons arroser cela d'un bon verre de vin.

Mais Valentin ne paraissait nullement disposé à s'en aller. Il regarda avec pitié et les larmes aux yeux la pâle jeune fille qui semblait désespérée et qui se tortait les mains dans une étreinte convulsive.

— Venez, venez, répéta M. Minnens, en tirant Valentin par le bras et le traînant vers la porte, ne défaisons pas ce qui est fait et ne gâtons pas les choses par une hésitation impetive.

Tout à coup Hélène se leva, courut vers le jeune homme, lui prit les deux mains, le ramena au milieu de la chambre, et, le regardant avec des yeux qui exprimaient une ardente prière:

— Valentin, Valentin, dit-elle d'une voix étouffée, avez-vous oublié ce que j'ai fait pour vous? Non, toute amitié pour moi n'est pas morte dans votre cœur; eh bien, je vous en supplie, payez-moi votre dette! exigez de mon père qu'il me laisse seule avec vous toute seule; je vous en saurai gré, je vous bénirai.

Épuisée par la surexcitation de ses nerfs, effrayée peut-être par les gestes de son père, elle se laissa retomber sur sa chaise et attendit toute haletante l'effet de sa prière.

Valentin se retourna et dit d'une voix ferme au fabricant d'huile:

— Hélène a raison, monsieur Minnens, ce n'est pas ainsi qu'on peut décider de l'acte le plus important de la vie. Je vous en prie, accordez-moi un entretien avec votre fille. Peut-être réussirai-je à lui faire envisager ce mariage avec moins d'effroi.

Le fabricant trépigait avec impatience et refusa en grognant d'accéder à ce désir.

— Vous m'avez mis dans une cruelle alternative, reprit Valentin; je fais la même chose si vous me refusez, je retire mon consentement et je quitte votre maison pour toujours.

La mère Minnens essaya de calmer son mari et de lui faire comprendre que Valentin, par son éloquence, donnerait probablement une heureuse tournure à cette triste affaire. On ne pouvait pas, d'ailleurs, pensait-elle, être aussi implacable envers cette pauvre Hélène, on obtiendrait beaucoup plus d'elle par la douceur que par violence et la brutalité.

— Soit, monsieur, dit le fabricant, nous allons vous laisser seuls; mais n'oubliez pas que vous êtes homme, et que la moindre faiblesse de votre part vous condamnera, ainsi que notre enfant, à un malheur éternel.

— Je ne l'oublierai pas, soyez sans inquiétude.

Les parents sortirent et fermèrent la porte derrière eux.

— Nous voilà seuls, mademoiselle, dit le jeune homme en s'approchant de la fenêtre. Vous avez l'air bien souffrant.

HENRI CONSCIENCE.

(A suivre.)

UNE AVENTURE

PEU BANALE

Je venais de terminer la lecture des exploits de nos valeureux trappeurs Canadiens et j'étais si enthousiasmé de leur bravoure et de leur sang-froid en face d'un péril imminent, que je pris la résolution de marcher sur leurs traces, me sentant de force à renouveler les prouesses de ces courageux explorateurs de nos forêts.

Après m'être choisi un compagnon digne de confiance et possédant une forte dose d'énergie, nous partîmes, n'ayant à nous deux pour tout bagage qu'un fusil, une ceinture de cartouches, deux coutelas et quelques dollars dans nos goussets.

Dès le début, il fut convenu de faire le voyage aussi économiquement que possible, vu que la distance à parcourir était d'au-delà de deux mille milles.

— Soyons prudents et économes, m'avait dit mon camarade et ce conseil fut suivi à la lettre.

Pour nous épargner le prix de notre passage de Montréal à Winnipeg, nous décidâmes de nous loger sous un wagon, là où le conducteur ne va jamais chercher le prix du passage.

— Après nous être procuré deux bouts de planches de quatre pieds environ, nous les plaçâmes entre les deux essieux d'un wagon et à peine couchés quasi-confortablement nous entendîmes le sifflet de la locomotive annoncer le départ du convoi.

La vitesse du convoi modérée d'abord, augmenta tellement que nous eûmes toutes les peines à nous maintenir dans nos positions respectives. Cependant aucune parole de découragement ne fut échangée avant que la fumée provenant de la locomotive et la poussière du chemin nous forçer à ressentir les ardeurs de la soif. Alors pour la première fois je manifestai un signe de détresse en disant :

— J'ai soif, je n'en peux plus !

— Courage, me dit mon compagnon nous débarquerons à la prochaine station.

Ce que nous fîmes, mais avec beaucoup de difficultés, car ma faiblesse était extrême. Appuyé sur le bras de mon compagnon je réussis à me coucher près de la voie en attendant que mon camarade puisse avoir un peu d'eau.

Le sort nous favorisa et mon compagnon revint après quelques instants porteur d'une boîte en ferblanc contenant de l'eau. Quoique la boîte fut rouillée et très malpropre, je bus l'eau avec avidité et même avec délices.

L'effet produit par cette eau fut prompt, car quelques minutes après, j'étais prêt à continuer ma route, mais le convoi étant parti il nous fallut marcher deux milles pour atteindre la ville de Toronto.

Après nous être reposé une partie de la journée et avoir pris un bon repas nous prîmes la résolution de saisir le premier train en route pour Winnipeg, confiants de pouvoir alors atteindre le terme de notre voyage en chemin de fer.

Malheureusement le courage aidé d'une ferme résolution ne réussit pas toujours à accomplir tous les projets insensés, car mon compagnon et moi devions payer bien cher notre folle ambition, dût sans doute à notre inexpérience des nécessités de la vie.

Nous réussîmes, il est vrai, à nous faufiler sous un char sans être vu par aucun employé, mais nous constatâmes après quelques heures de marche que nous avions pris le trail rapide et n'arrêtant qu'à de rares stations du chemin de fer bien éloignées les unes des autres. Nos provisions avaient disparu et un malaise nous fit comprendre que nous aurions à lutter contre la faim vu qu'il ne fallait pas songer à quitter le convoi avant qu'il eut atteint sa destination ou du moins qu'il fut forcé d'arrêter pour des causes majeures.

Vingt quatre heures s'écoulèrent sans que nous eûmes l'avantage de boire une gorgée d'eau et de prendre un morceau de pain. Notre faiblesse était trop prononcée pour nous permettre de quitter nos positions et notre vie ne tenait plus qu'à un fil.

Je regrettais alors mon départ du logis paternel, et d'un accent bien sincère j'importai Dieu de nous venir en aide en nous donnant l'avantage de pouvoir sortir de notre position critique.

A peine ma fervente prière était-elle terminée que je ressentis une violente secousse causée par l'application subite des freins. Mon compagnon et moi réussîrent alors à quitter le convoi retardé par une rail déplacée.

Le jour commençait à paraître et nous eûmes la satisfaction de trouver de l'eau en abondance et quelques pommes après quelques minutes de marche.

Quoique notre position s'était de beaucoup améliorée nos devoirs n'étaient pas finis, car après avoir satisfait à notre soif et reposés pendant quelques heures nous partîmes pour nous rendre à la prochaine station du chemin de fer afin de continuer notre route. Malheureusement nous ne réussîmes qu'à nous plonger d'avantage dans les profondeurs d'une immense forêt. La nuit était venue et la crainte des bêtes sauvages nous engagea à monter dans un arbre.

Je n'essaierai pas à vos décrire les terreurs de cette nuit passée dans une forêt vierge, car nous entendîmes des hurlements qui nous glacèrent d'épouvante et nous vîmes arriver des loups alléchés par l'odeur de chair humaine et avides d'un bon repas. Le nombre des loups augmentait à chaque instant et nous en comptâmes quarante-cinq hurlant comme des démons à l'entour de l'arbre où nous étions perchés.

Nous savions fort bien qu'il ne fallait pas songer à éloigner ces bêtes, car elles resteraient là tant que nous serions dans l'arbre. Nous songeâmes alors à notre fusil et nous réussîmes à en tuer quarante-quatre et à blesser le quarante-cinquième. Nos cartouches épuisées nous descendîmes de l'arbre armés de nos coutelas et je tuai le blessé non sans avoir reçu un coup de pat-

tes qui déchira mon pantalon et me causa une douloureuse blessure.

La vue d'une fumée lointaine nous encouragea à continuer notre marche vu que nous avions la certitude de rencontrer quelques chasseurs qui nous viendraient en aide. Mais une autre cruelle épreuve nous attendait, car à peine avions-nous fait quelques centaines de verges que nous vîmes un ours de forte taille s'avancer vers nous rapidement. Sachant que la fuite était impossible, nous prîmes le parti de le combattre et armés de nos coutelas nous l'attendîmes de pied ferme.

Surpris sans doute de notre témérité, l'ours s'arrêta à quelques verges de nous, mais son hésitation ne dura qu'une minute, puis il s'avança vers nous campé sur ses pattes de derrière. Je fis un bond et je le frappai de mon coutelas près de la patte gauche en pleine poitrine. Nous tambâmes tous deux et quand je me relevai, il était mort.

Fiers de notre courage nous continuâmes notre route lorsque tout à coup nous nous vîmes entourés par une dizaine de sauvages à peine vêtus.

En un clin d'œil, nous fûmes ligotés, puis on nous amena à leur camp. Là nous comprîmes que nous étions tombé entre les mains de camballes avides de chair humaine.

Ils s'empresèrent de rallumer le feu, puis l'un de ces sauvages s'avança vers mon camarade et le frappa avec une massue, composée d'une pierre attachée à un bâton d'environ deux pieds de long. Sans un cri mon compagnon tomba, puis on commença à couper ses membres que l'on jetait au fur et à mesure dans une grande bouillotte.

Ce que j'éprouvai alors peut se comprendre, mais se décrire, jamais ! car je savais que le sort de mon malheureux compagnon serait aussi le mien dans quelques instants. En effet à peine le repas composé de la chair de mon ami était-il terminé que je vis le chef de la bande s'avancer vers moi armé d'un simple couteau. Son sourire sardonique ne me laissait aucun espoir. Mais au lieu de me frapper avec son couteau, il me porta un coup de poing qui m'étendit par terre. Puis d'une main saisissant ma chevelure il traça avec l'autre, armée de son couteau, un cercle autour de ma tête et après un effort, il réussit à m'enlever la peau du crâne. La douleur me fit pousser un grand cri et..... je m'éveillai.

C'était un rêve.

MICHEL BOURDON.

LE PRIX DE L'IGNORANCE

Le fameux Duval, bibliothécaire de l'empereur François, répondait souvent aux questions qu'on lui faisait :

— Je n'en sais rien.

Un ignorant lui dit un jour :

— L'empereur vous paye pour le savoir.

— L'empereur, répliqua-t-il, me paye pour ce que je sais. S'il me payait pour ce que j'ignore, tous les trésors de l'empire n'y suffiraient pas.

Le cœur humain, qu'il batte sous une enveloppe blanche, noire ou jaune, est le même sous toutes les latitudes.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajouterons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (Canada, \$1.50; États-Unis, \$2.00), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandises, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMÉROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

JENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettes sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrendis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme **PRIME GRATUITE** trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets: paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$2.00, il faut ajouter \$1.00 au prix de l'abonnement.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec ex roices spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement.

UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANCOISE", un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuilleton choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Francoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au *PASSE-TEMPS*.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 30 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentel-

les à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et États-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances: noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme: Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnées choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

À l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 3 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adresses *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

POESIE

LES INOUBLIÉES

Je crois vous contempler, ô dunes, dans un rêve ;
Il me semble courir à vos pieds, sur la grève
Où, tout enfant, j'allais, cheveux au vent, pieds nus,
Au milieu de plaisirs que je ne connais plus,
Voir passer les bateaux à longues cheminées.

Que je voudrais revivre au moins quelques années,
Près des jaunes collines qu'un brûlant soleil
Réchauffe constamment.

Il n'est rien de pareil

Aux amas lumineux qui dominent la rive,
Et l'eau claire près d'eux, mélodieuse, arrive
En laissant au reflux, des épaves, du bois
Qui, paraît s'ennuyer, car il fut autrefois
Cloué sur le beaupré d'un antique navire
Dont les canons tonnaient pour sauver un empire
Aujourd'hui disparu. En voyant ce débris,
Que le flot remontant peut-être aura repris,
J'entrevois le passé, toute une ère de gloire,
Que mes yeux ont fouillée en parcourant l'histoire,
Qu'un maître intelligent m'apprit à bien aimer,
Et dont tous les récits propres à m'enflammer
Me ravissent toujours de leur souffle magique.

Les dunes ont vécu cette phase tragique
Où l'on créa pour nous la noble liberté,
Après que le dernier tyran décapité
Eut payé de son sang des siècles d'injustice.
De nos jours, dans la paix, parfois un peu factice,
S'agite le mortel sur le globe tournant.

Si je vous écoutais, dunes, vous diriez tant
De choses d'un passé, magnifique à ses heures,

Que durant de longs jours, sous les saules qui pleurent,
J'irais sans me lasser, tout à vous désormais,
J'irais vous écouter sans me lasser jamais,
Et, sous le frais baiser de la brise qui passe,
Je ferais mon butin de la verve efficace
Que vous communiquez à tous vos auditeurs,
Vous dont n'approchent les illustres conteurs,
Qui jettent à grands cris de vaines périphrases.
Je ne pourrais nier l'imprévu des extases
Dont vous m'enveloppez quand je rêve de vous.
Rien ne me semble beau, rien n'est si bon, si doux
Que votre silence, éloquent, pâle et tendre,
Qui me cause de tout ce qu'il me plaît d'entendre.

J'ai grimpé sur les pins qui bordent vos sommets,
Je me suis étendu sur votre sable, mais
Je me demande encor d'où vient ce charme extrême,
Un désir soutenu qui m'embarrasse, même.
C'est comme un fol espoir de l'heureux avenir
Que je caresse autant que je puis vous chérir,
Et cela si souvent, qu'une nuit, sur la grève,
J'ai cru vous contempler, ô dunes, dans un rêve.

Fernand MARRIÉ.

SOIR D'AUTOMNE

Le vent souffle, ce soir, et fait pleurer les arbres,
Leur sombre chevelure ondule tristement,
Et mon âme s'en va, sentant un froid de marbres
Pénétrer tout à coup, en elle, intimement.

Je suis triste de voir s'enfuir les choses blondes
Que l'été, sous nos pas, parsemait à foison,
Je suis bien triste aussi de ne plus voir les ondes
Balancer mollement l'azur de l'horizon.

Cet horizon d'été, le soir, si grandiose,
Où le globe empourpré du soleil rayonnait,
Et semblait, dans le ciel, être une apo'héose...
Qu'il était beau ! Hélas, aujourd'hui, qu'il est laid !

Des nuages, au lieu de la claire lumière ;
Un mur infranchissable entre le ciel et nous ;
L'envolée impossible et l'âme prisonnière ;
Un vent qui, pour chanter, hurle comme les loups.

Oh ! beaux soirs révolus de la saison passée,
Avec vos astres d'or aux doux rayonnements :
Je vous pleure, et, souvent, j'arrête ma pensée
Aux souvenirs anciens de vos enchantements.

Albert DREUX.

(L'Avenir du Nord, Saint-Jérôme, P.Q.)

REGRETIOL

192 — ENIGME.

Je suis produit des fleurs d'un feuiste feuillage,
Qui sert à l'ornement des tombeaux des mortels.
Je consume mes jours dedans mon propre ouvrage,
Que le dévot consacre à parer aces autels.
Mon travail est chéri des plus ambitieuses,
Je change de nature en trois diverses fois ;
Et comme ma naissance est des plus glorieuses,
Mon sépulcre est plus beau que n'est celui des rois.

Les réponses seront reçues jusqu'au 16 novembre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 329, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

190 — ENIGME : La rivière.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

ECOLE D'ELOCUTION FRANÇAISE

Nous avons assisté, samedi, le 19 du mois dernier, à la deuxième matinée de famille organisée par M. Eugène Lassalle, le sympathique professeur de diction française.

La salle Fraser, quoique petite, était loin d'être remplie. Cependant un bon nombre de dames, l'élite de notre société montréalaise, avaient tenu à honneur d'assister à cette deuxième matinée de famille.

Nous n'avons que des éloges à adresser aux différents interprètes qui nous ont dit de si belles pièces de vers. Mentionnons spécialement la pièce de résistance: "Les Ouvriers" de E. Manuel, que MM. G. W. Tremblay, Arthur Faguy, Mlles Laura Lussier et Suzanne Bardet ont rendu en véritables artistes.

M. Coutlée, du Conservatoire d'Art Dramatique, a bien voulu, en attendant l'arrivée de M. de Reuss, nous dire "L'Euragé". Qu'il nous suffise de dire qu'il a donné une preuve nouvelle de son talent de beau et naturel diseur.

Quant à M. de Reuss, il a su se faire applaudir dans ses monologues comiques et ce fut bien mérité.

L'orchestre Gagnier a fait de la belle musique et mérite aussi nos sincères félicitations.

En somme, chacun a passé une agréable matinée. Nous souhaiterions plus d'encouragement de la part du public, et nous avons la certitude que tout le monde en tirerait profit.

M. ERNEST LAVIGNE

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Ernest Lavigne prend du mieux.

CONCERT

Il y aura sous peu à Bedford en la salle Victoria un grand concert donné par l'orchestre de cette ville.

UNE ARTISTE CANADIENNE-FRANÇAISE

Une canadienne-française, Mlle Berthe Roy, qui toute jeune encore, s'est acquise une grande renommée comme pianiste vient d'avoir, à New-York, un début artistique si brillant que les journaux de la métropole américaine la proclament déjà une artiste de beaucoup d'avenir.

C'est au Lycéum Théâtre que notre jeune compatriote a débuté sous les auspices de Daniel Frohman.

PAROISSE STE-BRIGITTE

Les Dames et Demoiselles de la paroisse Ste-Brigitte sont en train de préparer, pour le commencement de décembre, sous la direction de Mme G. Bélanger — à l'occasion du 25ième anniversaire de prêtrise de leur digne curé, le révérend J. M. Demers — une soirée dramatique et musicale. On jouera pour la circonstance *Les Bohémiennes*, drame en 3 actes, et une comédie, *Bellurette*.

Les billets seront en vente dans quelques jours chez Mme Bélanger, 730 rue Ste-Catherine-Est.

INVENTION

M. le professeur de musique J. E. Philie, de Woonsocket, R. I., vient d'obtenir de Washington un brevet pour sa récente invention de combinaisons ajustables pour orgue.

LE SUCCÈS D'UN JEUNE

M. Yves Lamontagne, violoncelliste, âgé de treize ans seulement, a remporté

la bourse de \$50 du Conservatoire de Musique de l'Université McGill, au concours du 23 octobre qui était ouvert à tous les violonistes ou violoncellistes.

THÉÂTRE NATIONAL

"Raffles" est une pièce américaine, écrite par MM. Horning et Presbey, et qui fut jouée plus de mille fois, tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Elle doit son succès à des raisons éternelles et à des raisons momentanées. Elle met en scène un voleur qui roule la police, et bénéficie de la grande faveur dont jouissent les romans de Conan Doyle.

"Raffles" est le prototype du gentleman-cambrioleur, insaisissable Protée, homme du monde parfait, sorte de blasé, ayant usé toutes les émotions et cherchant dans le vol de nouvelles sensations.

Raconter en détails, la pièce, serait difficile, elle paraîtrait très embrouillée, alors qu'au contraire, elle est très claire. Il faut la voir, et même la revoir.

De magnifiques décors sont exécutés pour la circonstance. Au programme nous trouvons encore une petite pièce en un acte: "L'Anglais tel qu'on le parle," désopilante comédie, qui fut jouée par MM. Mallet, Daoust, Petitjean, Lorett, Meussot, Hervé, Mme Bella Ouellette, Allicita.

LE VITOSCOPE

Après le succès si complet de la semaine dernière, la direction du Vitoscope ne pouvait rien faire de mieux que de nous donner cette semaine l'opérette si vive et si gaie de MM. Philibert et Boulon, musique de T. C. Desormes, et intitulée: "Un oncle de Carcassonne." L'interprétation sera encore confiée à MM. Roy et Delville et à Mademoiselle Jeanne Darthez.

Pour ce qui est des vues, c'est comme toujours les plus nouvelles et les plus populaires choisies et importées directement de New-York avant aucun autre établissement de cette ville.

La direction du Vitoscope a décidé d'offrir prochainement à ses habitués—et

cela à grands frais — une primeur, une vraie, celle-là. Non pas des vues parlantes par le moyen du graphophone, mais de la prestidigitation par vues et personnages combinés, quelques chose qui touche au surnaturel, mais qui ne l'est pas et qui va mettre sur pied toute la population montréalaise.

LE QUIMETOSCOPE

Tous ceux qui ont vu les vues de la semaine dernière en ont été émerveillés. Cette semaine, changement complet d'autres émerveillements. Pas besoin d'énumérer. Quand on va chez Quimet, on sait qu'on en aura pour son argent, et bien au-delà. Il y a des changements partiels tous les jours, mais d'une semaine à l'autre, c'est le grand changement: vues nouvelles, romances inédites en anglais et en français avec illustrations spéciales, machine parlante, de jour en jour perfectionnée, etc.

CUISINE

SOUPE AU VERMICELLE GRASSE

(Préparation du vermicelle). Battez le jaune et le blanc d'un œuf avec de la farine pour en faire une pâte dure, roulez le tout bien mince; laissez sécher un quart d'heure; pliez et coupez la pâte bien fine, et procédez comme pour le riz, mais le vermicelle devra bouillir une demi-heure avant de tirer la soupe. Il est préférable de faire usage, pour cette soupe de volaille que d'autres viandes.

CONSULTEZ LE SPECIALISTE DU RHUMATISME

M. le Dr. Joseph Comtois, qui est l'inventeur du fameux Elixir ANTI-RHUMATIQUE qui porte son nom donne des consultations personnelles ou par correspondances aux personnes souffrant de rhumatisme et de goutte. Profitez-en.

MONDANITES

EN VILLE

Mardi, le 15 octobre, à l'église de l'Immaculée Conception, M. D. Vanier, a conduit à l'autel Mlle Maria Vaillancourt. Après la cérémonie religieuse, les nouveaux mariés et les invités fut conviés à un dîner chez M. et Mme Vaillancourt. Un joli programme de musique exécuté par Mlle Rosanna Brunet fut fort remarqué. De une à deux heures et demie, il y eut réception, et plusieurs personnes vinrent alors présenter leurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux qui reçurent de nombreux cadeaux. Assistèrent au dîner : Mmes Vaillancourt, Lépine, Vanier, Lefrançois, Brunet, Gaouette, Mlles R. Brunet, Vanier, F. Brunet, E. Vaillancourt, B. Vaillancourt, MM. J. Vanier, L. Lapierre, O. Vanier et P. Lefrançois.

Dimanche, le 13 octobre, Mesdemoiselles Brunet ont donné une fort jolie soirée pour le retour du voyage de Mademoiselle Fabiola Brunet, après une absence d'un mois, pendant lequel elle a visité Boston, Brockton, Plymouth et plusieurs autres villes franco-américaines. Mlle Rosanna Brunet, MM. J. Drouin, H. Filion, D. Archambault firent de la musique délicate et furent fort applaudis de même que M. Ernest Charbonneau, qui déclama de bien jolis morceaux. Assistèrent à cette soirée : Mesdemoiselles Fortunée Brunet, Rosanna Brunet et Fabiola Brunet, Messieurs J. Drouin, J. Gagnon, O. Léger, H. Filion, H. Raymond, A. Lapalme, J. Cardinal, Ernest Charbonneau, Eugène Charbonneau, D. Archambault, M. Yon. A minuit le cadran annonça par sa sonnerie l'arrivée du lundi et l'orchestre fit entendre les Airs Canadiens. Les invités se retirèrent enchantés de la bonne hospitalité de la famille Brunet.

ARTHABASKA

M. et Mme Henri Papin, et leur jeune fils Gaspard, sont allés à Québec la semaine dernière.

M. F. X. Kirouac, de Warwick, était de passage en notre ville, le 24 octobre.

Mme Gustave Perreault est allée à Québec, le 22 octobre.

M. C. A. Gauveau, député de Témiscouata, était en notre ville, la semaine dernière.

Mme Philippe Pépin, est revenue de Québec.

Mme P. Walsh, de Tingwick, est en visite chez M. John Walsh, son fils.

Mlle Marie-Anne Ouellet et Mlle Pauline Laurier sont allées à Québec.

Madame Sharp, de Sherbrooke, est actuellement en promenade chez Mme T. Mahou, sa tante.

CONSEIL UTILE

SIROP DE CHOUX ROUGES BON POUR LA POITRINE

Faites cuire pendant plusieurs heures un chou rouge jusqu'à ce que vous ayez un demi-litre d'eau. Exprimez-en tout le suc et laissez reposer. Mettez sur le feu une livre de miel et un verre d'eau et écumez. Quand votre miel sera bien clair, mêlez-y votre eau de chou et laissez cuire les deux mélanges jusqu'à réduction de sirop.

La Vie Drôle

LA POLITIQUE

— Qu'est-ce que c'est que cela la politique ? me demandait l'autre jour mon plus jeune apprenti :
— La politique lui ai-je répondu, c'est la lutte des affamés contre les repus.
— Comprends pas !
— C'est la lutte de ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont tout.
— Ote-toi de là que je m'y mette ? alors ?
— Justement.

A LA PORTE DE L'EGLISE

Une brave bonne femme interroge un pauvre malheureux au sortir de l'église.
— Vous n'avez pas mangé depuis deux jours ? Comme je vous plains...
— Si vous croyez que ça me remplit d'être plaint...

A LA CAMPAGNE

Un promeneur voit un petit paysan occupé à cueillir des pommes.
— Pourrait-on prendre une ou deux pommes à cet arbre, mon enfant ?
— Oh ! oui, tant que vous voudrez, monsieur.
Après avoir bien rempli ses poches et donné une pièce blanche :
— Merci ! votre père est le fermier de ce verger ?
— Ah ! non, pas de celui-ci... de l'autre à côté...

DEUX HISTORIETTES ALLEMANDES

La première est contée par le "Fliegende Blaetter". Un jeune homme boucaule légèrement une dame : "Verzeihung" ! dit-il, en s'excusant.
— Tiens, répond la dame, vous êtes étranger ? — Pourquoi le supposez-vous ? — C'est que, si vous aviez été allemand, vous auriez dit : Pardon !

La seconde est rapportée par le "Messager d'Alsace-Lorraine". En 1870, les Allemands, prévoyant l'occupation possible de Paris et partageant d'avance la ville en plusieurs secteurs, avaient cru devoir, pour plus de commodité, traduire les principaux noms de rues. Et c'est ainsi que la rue Gay-Lussac était devenue "die lustige Lussac-Strasse" (la rue du joyeux Lussac).
Probablement pas vraie, la seconde histoire. Et d'autant plus amusante,

EN ANGLETERRE

Un nouveau jeu de société fait fureur en ce moment en Angleterre.
C'est une maîtresse de maison qui l'a inventé, voici une quinzaine. Et sa vogue fut rapide.
On l'appelle, ce qui est délicieux en anglais, "gardening tea" ; mais en français, cela devient, et c'est fort laid : "Thé de jardinage".
Les gens s'installent au frais, sous la tente, dans le jardin, durant que chante le samovar.
Alors, il leur convient d'écrire sur des cartes le nom des fleurs, des plantes, des arbres qu'ils ont autour d'eux.
La personne qui en connaît le plus grand nombre a gagné le prix qu'on a fixé.
Il paraît que l'expérience a démontré qu'il n'y a qu'une femme sur cinquante qui sache orthographier exactement le nom des fleurs.
Mais, au fait, ce n'est plus le "Five o'clock au jardin", mais bien plutôt la "classe de dictée"...

LUDOVIC HALEVY

A propos de M. Ludovic Halévy, qui a été récemment malade, rappelons le temps où l'auteur de la "Belle Hélène" et des "Petites Cardinal" était secrétaire-rédacteur au corps législatif.

Or il avait remarqué que M. de X... député, se faisait un jeu d'interrompre les orateurs.

— Parleux ; se dit M. Ludovic Halévy, on peut bien prêter aux riches. Et chaque fois qu'au cours d'une discussion, M. Halévy trouvait un bon mot, il l'inserait dans le compte rendu à l'actif de M. de X... Celui-ci ne trouvait pas cela ridicule, tant s'en faut, mais le futur académicien de se dire :

— Peut-être s'imagine-t-il qu'il trouve cela tout seul. Et il suspendit — pour voir — sa muette collaboration. Cependant, un peu plus tard, M. de X... l'abordait très gracieusement :

— Monsieur Halévy, dit-il, vous devez trouver que je baisse.
— Je ne comprends pas très bien.
— Vous me comprenez parfaitement. Voilà longtemps que je n'ai rien dit de spirituel.

LE CHAT QUI PARLE

Une fermière des environs de Chicago annonça un jour à sa voisine que son chat venait de parler. La voisine en fit part à tout le village qui voulut voir aussitôt cet animal singulier.

La bête assise sur le lit dans l'ombre des rideaux, fixait sur l'assistance un regard diabolique. — "Que veux-tu manger ?" lui demanda la fermière.

— De la viande et du lait.
— Descends à terre.
— Non, répondit le félin, je suis bien ici.

L'animal se haussait presque au ton de l'histoire : "Je n'ai pas de viande repris la femme ; les temps sont durs ; voilà des boulettes de farine.

— Des boulettes ? penses-tu !... Le public se retira émerveillé. Les journaux racontèrent le prodige. De la campagne et de la ville, les visiteurs accoururent par milliers ; un directeur de théâtre offrit à la propriétaire un engagement de \$10,000 pour elle et pour son chat.

Cette animation insolite inquiétant la police, un détective vint faire une enquête ; le chat intimidé par l'uniforme, refusa de parler. Il parla fort bien, au contraire, en présence d'une police secrète ; mais, celui-ci, s'approchant du lit, trouva sur l'édréon un tout jeune garçonnet, l'enfant de la fermière. Il l'emmena en prison avec sa mère qui avait déjà soutiré aux badauds plus de \$10,000. Le chat ne parle plus et se contente de souris.

LE PRIX DUN JOLI NEZ

A quel prix convient-il d'estimer un joli nez féminin ? Singulière question qu'un tribunal anglais vient d'être appelé à résoudre au cours d'un procès tout récent.

Au mois de février dernier, une jeune et charmante paire d'Angleterre s'installait pour quelques jours dans un grand hôtel de Londres. Le soir de son arrivée, elle descendit au jardin pour "rêver aux étoiles". Mais il n'y avait pas d'étoiles ! et le brouillard était fort épais. Donc, il faisait noir. Si noir que la jolie rêveuse se trouva soudain au fond d'un grand trou creusé le matin par des terrassiers dénués de tout sentiments potassiers et qui n'avaient point prévu les "rêveries aux étoiles" au mois de février, par quatre degrés au-dessous de zéro.

Hélas ! dans cette chute malencontreuse le nez de milady X... souffrit cruellement ! il sortit de cet affreux trou gonflé, cabossé, irrémédiablement de guingois !

On juge de la désolation de milady devant ce désastre : l'harmonie de son joli visage détruite à jamais ! Sans parler des conséquences de la catastrophe ! Adieu flirts, conquêtes, douces rêveries, tous plaisirs qui ne se yent point à un nez cassé !

L'inconsolable victime actionna aussitôt le propriétaire de l'hôtel en dommages intérêts, alléguant que, du fait de n'avoir point allumé de lanterne aux abords du trou malencontreux il devait être regardé comme légalement responsable de l'accident survenu.

Pour fléchir le cœur des juges, l'avocat de milady fit défiler devant la Cour une longue suite de témoins. Tous — le mari en tête — célébrèrent à l'envi les grâces défuntées du pauvre nez, sa ligne, jadis si pure, et ses ailes roses !

Le jury fut ému ; il sentit comme il convenait ce qu'une telle perte avait d'irréparable et de douloureux... et le condamna le patron de l'hôtel, coupable de lèse-beauté par imprudence, à payer à milady X... la somme de \$ 2,000 !

Trois milles piastres pour un nez ! C'est l'hôtelier qui en fit un !

PAROLES D'OR

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation.

J. J. ROUSSEAU.

Nos féministes prêchent, entre les deux sexes, la guerre ouverte déclarée ; nous avons déjà la paix armée, l'état de représailles : est-ce la peine de changer ?

G. M. VALTOUR

Dans les monuments d'aujourd'hui, le héros est sacrifié au décor : un petit buste dans une montagne d'accessoirs. J'aime mieux "un grand Perichon sur un petit Mont-Blanc".

G. M. VALTOUR

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Alphodine B. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherché à se faire aimer et y réussit, beaucoup de volenté.

Frou-frou. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volenté peu arrêtée.

Rosette. — Esprit grave, calme, fier et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volenté et sens artistique.

Lucienne. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volenté et sens artistique.

Orgueilleuse. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volenté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Artiste. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volenté et de sens artistique.

Instruite. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballé (très facile, peu de volenté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.



Pour Embellir la Peau, Eclaircir le Teint et Développer le Buste.

Aucun remède au monde n'est aussi énergique et efficace que le LAIT DES DAMES ROMAINESES, surnommé "Nourriture de la peau". Il fait infailliblement disparaître les rides, taches de rousseur, masques, boutons à têtes noires, éruptions, rougeurs, etc. Pour développer, raffermir et donner au Buste un contour agréable, son action est telle qu'il réussit quand toutes les autres préparations ont échoué. Pour la toilette journalière, il remplace avec avantage les meilleures poudres et eaux de toilette. Partout 50 cts la bouteille. Tous les marchands "up to date" en ont. Si le vôtre n'en avait pas, écrivez : Cooper & Co., Dépt. 8, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, Montréal, ou M. Brunet & Cie, Québec, ou Geo. Mortimer, 247 Atlantic Ave, Boston, Mass.

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO
MONTREAL, P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

A. P. PIGEON
EDITEUR-PROPRIETAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin
Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :
105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC
Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passe-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN
à L'INSTITUT D'OPTIQUE.

PAS D'AGENTS

GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."

EXAMEN GRATIS.

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS. UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, S^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

Ludger Dalcourt
FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

La Maison Moderne
JOLI MAGAZINE CANADIEN
No 16, rue Saint-Vincent
Abonnement, 50c par An

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES
Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques
C. MARTIN
36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

Jos. B. Lovell
ELECTRO-CLICHEUR
23, rue Saint-Nicolas
MONTREAL
Execution parfaite & Prompte livraison

TELEPH. EST. 4135
J. G. Dumas
PHOTOGRAPHE
ANGLE ST DENIS & SHERBROOKE
MONTREAL
SPECIALITE
PORTRAITS DE FAMILLES COMPOSITIONS
REPRODUCTIONS EN TOUS GENRES

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

La papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires
E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance
La Providence
52 St-Jacques

Banque
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Dentistes
Arthur Beauchamp
168 St-Denis
Institut Dentaire Franco-Américain
162 St Denis

Copiste de musique
P. J. Birtz
460 Rachel

Luthiers
D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
3^e Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Mandoline et Guitare
Mlle Rosanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles et Instruments

Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels
Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez et de la Gorge
Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur
Ferl. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens
A. J. Laurence
Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507

A Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques

Prof. de Piano
Romain Pelletier
23 Mansfield

Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume
Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufacture européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.
Jugez vous-même par les prix suivants :

VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES, BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.
Agent pour BESSON & Cie, de Londres, Angleterre
PELISSON, GUINOT & Cie, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

Aussi : **Chants des Patriotes**
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! **Edmond J. Massicotte**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage, 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

ENCRE INVISIBLE — Spécialement préparée pour échangeurs de cartes postales, amoureux, etc. Employez l'Encre Invisible et tenez votre correspondance secrète. La bouteille avec plume neuve et prospectus explicatif envoyés aux Etats-Unis et au Canada franco sur réception de 15 cts (argent). Adressez : Boîte postale 126, Montréal, Canada.

DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP

CHIRURGIEN-DENTISTE

168, RUE ST-DENIS

Tél. Bell Est 3549. [Vis-à-vis Laval.]

Agence Generale de Voyages

LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

pour tous les pays.

par toutes les lignes.



Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années. L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

"Droit au but."

Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité : Mémoires d'avocats

Abonnement : \$1.00 par année . . . Le N^o, 2 sous

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees

SUJETS CANADIENS ET MONTRÉALAIS

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du PASSE TEMPS, pages 2, 3 et 4 de notre catalogue, envoyé franco sur demande.

Canada Coal Co.

191 1/2 Notre-Dame
BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
MARCHANDS - 1292

Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTITUT DENTAIRES français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous

LA PROVIDENCE

ASSURANCE CONTRE Bureau Principal; 52 Rue St-Jacques



MUTUELLE LE FEU

MONTRÉAL

Souscription: \$200,000.00;
Assurances en force: \$2,500,000.00
TAUX REDUITS, GARANTIES INDISPUTABLES, PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à L. A. FICARD, Gerant.

LES



Cafés Comte

444, RUE ST-PAUL

Saint-Marc Java, Moka La Créole Sont les MEILLEURS. Demandez-les à votre épicer.

No 328
19 oct. 1907

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

